

Reçu le : 22-04-2024

Révisé le : 10-05-2024

Accepté le : 17-05-2024

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

Contribution of the military hospital in the Structuring and evolution of the colonial city. Case of the city of Laghouat.

MAGHMOULI Hanane.

Doctorante, option patrimoine architectural, urbain et paysager.

Université d'Alger 01

E-mail : h.maghmouli@univ-alger.dz

Le résumé :

Le 4 Décembre 1852, l'armée française détruira le Ksar de Laghouat qui deviendra la base d'une ville nouvelle. Cette ville obéira à de nouvelles règles d'urbanisme. Elle aura pour noyau l'hôpital militaire de Laghouat qui sera installé à la citadelle de Sidi Salem et contribuera par la suite à la production et à la structuration de la ville coloniale. Cet article porte sur l'étude de la contribution de l'hôpital militaire dans la production de la ville de Laghouat. Il s'agira, dans un premier temps, de retracer les raisons de la colonisation du ksar de Laghouat ainsi que le processus d'installation de l'hôpital militaire. Dans un deuxième temps, cet article analysera l'évolution de la ville de Laghouat selon une approche diachronique afin de déterminer le degré de contribution de l'hôpital dans la production de la ville.

Mots clés: Hôpital militaire, ville de Laghouat, structuration, colonisation, ville coloniale.

Abstract:

On 4 December 1852, the French army destroyed the Ksar of Laghouat and became the basis for a new city that followed new urban planning rules. This city will have as its core the military hospital of Laghouat which will be installed at the citadel of Sidi Salem and will contribute thereafter to the colonial city's production and structuring. This article deals with the study of the contribution of the military hospital in the production of the city of Laghouat. It will first trace the reasons for the colonization of the Ksar of Laghouat as well as the process of the installation of the military hospital. Secondly, this article will analyze the evolution of the city of Laghouat according to a diachronic approach in order to determine the degree of contribution of the hospital in the production of the city.

Keywords: Military hospital, Laghouat city, structuration, colonization, military health.

E-mail de correspondance: h.maghmouli@univ-alger.dz

Introduction

Dans le processus de conquête de l'Algérie, l'hôpital militaire fut un établissement primordial. Il accompagna les troupes colonisatrices françaises et leur permit de résister à la maladie qui fit des pertes humaines plus importantes que celles des combats.

La médecine militaire pratiquée dans ces établissements fut alors le premier jalon de la structure sanitaire. Elle sera pratiquée dans les hôpitaux et jouera le rôle de bouclier protecteur pour les soldats et les civils européens contre les maladies endémiques présentes au sein du pays. Son objectif est de fournir des soins de qualité, et d'assurer un niveau sanitaire utile pour la santé des européens mais aussi aux autochtones qui représentaient une main-d'œuvre importante: ouvriers, employés des chemins de fer, postes, mines.

De ce fait, l'installation des hôpitaux militaires fut une étape cruciale dans la conquête et la colonisation du pays et suivra le rythme de celle-ci. Cette installation débutera dans le nord du pays pour avancer graduellement vers le Sahara algérien.

Ce nouvel équipement aura comme assise, dans la plupart des cas étudiés, une partie de la ville locale (casbah)¹ existante, ce qui nécessitera des modifications importantes et qui impacteront le tissu local en fonction de l'évolution de l'hôpital. Il contribuera par la suite dans la structuration des nouvelles villes coloniales du nord en étant l'un des éléments qui conditionneront la morphologie urbaine des villes coloniales d'Alger, Annaba, Constantine, Médéa et Blida ainsi que leurs extensions.

La relation entre l'émergence, l'évolution des villes coloniales et de l'hôpital militaire furent étudiées sous différents prismes : historique, politique et morphologique.

Cependant, les études susmentionnées ne prirent comme champs d'investigation que quelques villes coloniales du nord. Quant aux villes du sud, elles ne furent étudiées que sur le plan morphologique, comme fut le cas de la ville coloniale Biskra, de Laghouat. L'impact de l'édifice sanitaire militaire sur la transformation, la production et l'extension des villes sahariennes coloniales ne fut pas étudié.

Ainsi, ce présent article s'intéressera à la relation entre l'évolution urbaine **et l'hôpital militaire dans la production et la structuration de la ville coloniale saharienne en prenant comme cas d'étude la ville de Laghouat.**

Présentation du corpus d'étude

Durant la période protocoloniale la circonscription de Laghouat fut d'une importance capitale dans le territoire saharien algérien. Elle fut un point de concentration du commerce inter et intra saharien qui se basait au sein du ksar² de Laghouat. Ce Ksar était fréquenté par plusieurs

¹ Vieille ville autochtone.

² Voir page 6-7.

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

peuplades qui passèrent par cette ville en direction de la Mecque afin de pratiquer le pèlerinage. Elle fut aussi considérée comme la capitale du désert (Benarfa, 2018 : 70).

Durant la période coloniale, le ksar de Laghouat considéré alors comme le ville relais du Sahara algérien, suscita vite l'intérêt militaire et politique français qui lui donna le statut de porte vers Sahara algérien.

Ainsi, de 1853 à 1900 Laghouat sera la base de départ de la plupart des opérations sahariennes³ dont les plus importantes furent la prise de Ouargla en 1854, suivie de la prise de Touggourt en 1855. Neuf années plus tard, Ghardaïa fut annexée et, à partir de 1900, elle fut le point de départ de moultes expéditions⁴ (Godard, 1954 : 79-82).

La politique et les étapes de la conquête de Laghouat seront abordés dans notre article afin de montrer l'installation de l'hôpital de Laghouat et son rôle dans la création et la structuration de cette ville.

Méthodologie de recherche

Notre article se base, en premier lieu, sur une approche historique descriptive qui aura pour but de restituer l'histoire coloniale du ksar de Laghouat, de son hôpital, la compréhension du contexte global dans lequel l'hôpital militaire fit son émergence ainsi qu'à son évolution au sein de son environnement.

Pour une meilleure compréhension du rôle de l'hôpital militaire de Laghouat sur l'évolution urbaine de la ville, nous proposons une restitution de la genèse morphologique de Laghouat. Cette restitution consiste en une étude comparative des phases d'évolution des structures urbaines. Dans notre cas, elle se focalise sur l'urbain de la ville de Laghouat durant la période coloniale en l'occurrence, l'état des lieux du ksar vers la fin de l'année 1852 jusqu'en 1950 selon les données cartographiques qui sont à notre disposition.

1. Etat de l'art

1.1.Implantation d'une structure nouvelle sur le territoire algérien

L'implantation des hôpitaux militaires se situa sur les points nodaux de la conquête commençant par les grandes villes du territoire nord algérien occupés par les troupes militaires et/ou les colons (Alger (Maghmouli, 2020 : 7-23), Oran, Constantine, Bône (Boufenara, 2007 : 307-379)).

Le premier jalon de cette structure sanitaire militaire débute avec Alger par l'installation de l'hôpital du Dey (actuel : hôpital Lamine Debaghine⁵ ex : hôpital Maillot⁶) en 1830. L'hôpital

³ Le ksar désigne la vieille ville locale au Sahara algérien. le ksar est l'équivalent de la casbah au nord.

⁴ Opération militaire punitive destinée à restaurer la soumission de la population rebelle au régime français en Algérie.

⁵ Nomination pour rendre hommage au médecin, politicien et militant algérien pour l'indépendance de l'Algérie.

militaire d'Oran ainsi que celui d'Annaba émergeront deux années plus tard, suivi de l'hôpital militaire de Mostaganem en 1835, celui de de Guelma en 1837, Constantine en 1838, (Boufenara, 2007 : 200) pour atteindre le nombre de 33 établissements sanitaires militaires en 1850, formant ainsi, un maillage cerclant le nord du pays (Fredj, 2012 : 286-289).

L'implantation de l'hôpital militaire colonial fut pour deux raisons : hygiénique et sécuritaire. L'ensoleillement, la bonne aération et l'évitement des parties denses des médinas constituent les principales raisons hygiéniques. La deuxième fut l'évitement de quelque attaque par effet de surprise et donc pour une raison de sécurité. Ces conditions furent remplies, dans la plupart des cas, au niveau des citadelles et équipements qui se situèrent dans la partie haute du tissu urbain local ou bien en dehors de celui-ci. Ainsi, l'hôpital Du Dey (actuel : hôpital Lamine Debaghine / ex : hôpital Maillot) à Alger aura comme assise la villégiature du Dey⁷ qui se situe en extramuros de la casbah d'Alger au fahs⁸ de Bab El Oued (Maghmouli, 2020 : 7-23). Claire FREDJ confirme cette information par l'étude des hôpitaux militaires de Blida et de Médéa. Ils furent effectivement implantés sur les points les plus élevés des médinas existantes. Cette situation permettra à l'hôpital d'évoluer avec des arrangements et des projets d'agrandissements, « (...) il s'agit en effet de bâtiments ayant besoin d'espace » (Fredj, 2012 : 286-289) et dans cette partie de la médina, les maisons sont plus simples à démolir vu leur vétusté.

Plus à l'Est, Khadîdja BOUFENARA explique en détails, que l'hôpital militaire de Constantine fut, un nouvel édifice annexé au sein de la citadelle⁹ de la vieille ville de Constantine en 1838 (Boufenara, 2007 : 307-379).

L'hôpital militaire d'Annaba fut implanté en extramuros, sur le point le plus haut de la ville locale¹⁰ et forma, en association avec d'autres équipements, un bouclier protecteur de la ville locale. Il eut comme assise la mosquée de sidi Marouane¹¹ qui fut transformé par diverses modifications, restauration et extensions. L'ensemble fut ensuite modifié pour laisser place au nouvel hôpital qui répond aux exigences du génie militaire (alignement, régularité) (Boufenara, 2007 : 307-379).

1.2.Impact de l'hôpital militaire sur le tissu urbain colonial

L'implantation et la transformation apportée à ses établissements sanitaires ne furent pas sans impact sur leur environnement urbain. En effet, ils jouèrent un rôle important dans la transformation du paysage urbain existant.

⁶ Nomination coloniale qui fait référence à François Clément Maillot : médecin militaire français qui trouva un remède contre le paludisme et que sans lui la conquête de l'Algérie n'aurait jamais eu lieu. Après l'indépendance, la nomination fut gardée mais faisant référence cette fois-ci à Henri Maillot : pied-noir et militant pour l'indépendance de l'Algérie.

⁷ Grand pavillon mauresque nommé "Dar" entouré de jardins et se situant dans le fahs de Bab el Oued. Il fut un pavillon de vacances pour le Dey et sa famille.

⁸ Terres agricoles qui se situent en dehors de la casbah d'Alger. Sur ces terres se trouvaient des forts de sécurité, des cimetières, des fours, des cafés et toute activité nuisible à l'intérieur de la casbah.

⁹ Forteresse qui domine la ville autochtone et qui sert à commander cette dernière.

¹⁰ Casbah de Annaba.

¹¹ Bâtie en 1033 sous l'empire ziride, cette mosquée fut choisie pour sa superficie et ses espaces aérés.

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

Dans le cas de l'hôpital du Dey (actuel: hôpital Lamine Debaghine, Ex : hôpital Maillot), les axes primaires, qui relieront l'édifice en question avec son contexte, existaient déjà. Ces derniers furent projetés sur le fahs de Bab El Oued et serviront à lier l'hôpital avec la casbah et les hauteurs d'Alger. L'importance de ces axes et l'emplacement stratégique de l'hôpital menèrent le génie militaire à composer avec l'existant. Ainsi la cité Bugeaud¹² fit son apparition en juxtaposition de l'hôpital (élément assurant la sécurité) avec la prolongation de l'axe interne de cet établissement qui structurera la cité et reliera les différents axes existants, apportant ainsi plus de cohérence au tissu urbain. Le quartier de Bab el Oued continuera son évolution sur le fahs de Bab el Oued avec l'édification du quartier de l'esplanade et le tissu de jonction¹³ en composant avec l'existant¹⁴ et intégrant l'hôpital dans une logique d'ensemble (Maghmouli, 2020 : 7-23).

Quant à l'hôpital d'Annaba, il eut d'abord un impact direct sur le contexte immédiat de l'établissement. Diverses maisons furent annexées afin de répondre à la demande de soin suite à une épidémie de choléra qui débuta en 1832. Tout l'hôpital sera relié à la place de Constantine qui donne sur la porte du même nom grâce à une rue projeté par le génie militaire sur le tissu local nommé la rue de l'hôpital (Boufenara, 2007 : 307-379).

L'hôpital de Constantine, quant à lui, eut un grand impact sur la ville ancienne¹⁵. Le génie militaire pensera à relier cet équipement de première nécessité à plusieurs composantes de la ville (portes, places) par la projection d'axes sur l'ancien tissu (Boufenara, 2007 : 307-379).

Les hôpitaux militaires eurent donc un impact sur les percements, les alignements, les ouvertures, les portes des trois villes coloniales d'Alger, d'Annaba et de Constantine. Le même schéma se répéta au niveau de la ville de Médéa et de Blida. « La ville ainsi remodelée n'est qu'une résultante de l'installation des équipements de santé, du moins aux alentours de ces derniers » (Fredj, 2013 : 177-191).

En plus des impacts susmentionnés, l'hôpital influença les extensions de la ville. Les axes structurants de la ville furent conçus par le génie militaire en fonction des équipements importants à desservir, entre autres l'hôpital militaire. « ... [II] est ainsi [...] un des moteurs de l'extension des villes nord nouvelles en Algérie » (Fredj, 2013 : 177-191).

Jusqu'à présent, nos investigations nous ont permis de comprendre la logique de l'installation de la structure sanitaire au nord de l'Algérie, dans les villes d'Alger, Annaba, Constantine, Médéa et Blida. Notre recherche nous a permis de cerner l'impact de l'hôpital militaire sur la structuration et extensions des villes coloniales du nord susmentionnées.

Toutes nos sources portent en effet sur cette zone de l'Algérie. Le sud algérien fut peu abordé ce qui justifie l'intérêt porté à cette partie du territoire algérien en prenant comme cas d'étude la ville coloniale de Laghouat.

¹² Cité ouvrière construite en premier par les ouvriers et pour les ouvriers. Cette dernière causa une épidémie à cause de son anarchie et de son insalubrité. Elle fut démolie sous les ordres du Gouvernant général Bugeaud et fut remplacée par une cité qui respectait les normes d'hygiène de l'époque.

¹³ Tissu urbain qui eut pour rôle de relier les deux tissus existants de part et d'autre.

¹⁴ Les deux tissus : cité Bugeaud, tissu de l'esplanade (quartier conçu pour la noblesse française).

¹⁵ Référence à la casbah de Constantine : ville autochtone.

2. La ville de Laghouat : un point nodal pour la pénétration saharienne.

2.1. Période antérieure à la conquête de 1852

Laghouat est une ville du Sud Algérien située au piedmont de l'atlas saharien à 400 km d'Alger. « Située dans la partie méridionale de la région hauts plateaux centre, la ville de Laghouat occupe une position stratégique ... entre le nord et le sud du pays » (Monge, 1845 : 55).

Grâce à la présence de terres fertiles et de l'eau, le ksar de Laghouat fut l'une des villes relais appartenant à un grand réseau d'itinéraires caravaniers pour les échanges commerciaux transsahariens 'figure 01'. Le trafic qui passa par Laghouat relia principalement le Maroc et la Tunisie (Benarfa, 2018: 87) ainsi que le Sahel¹⁶.

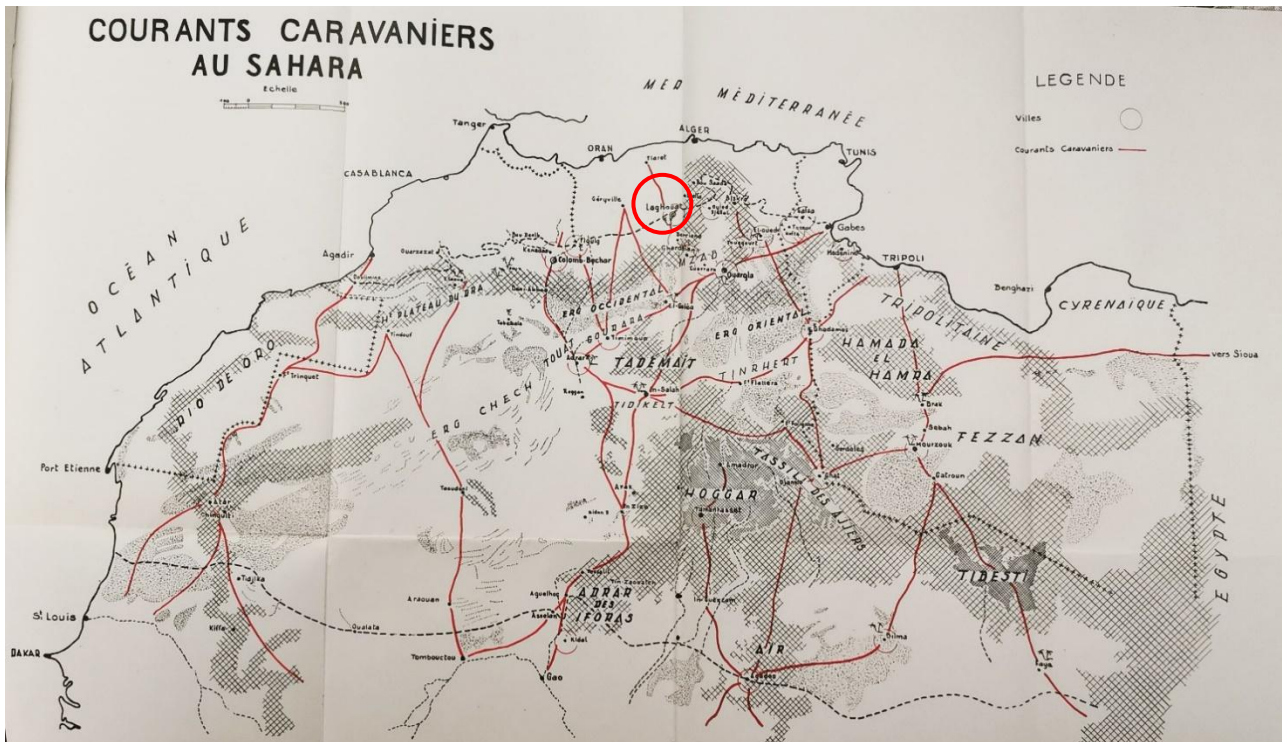


Figure 1: carte des courants caravaniers. Source: Godard, Y. (1954), *L'oasis moderne, essai d'urbanisme saharien*. P 32.

Laghouat fut composée de ksours entourés « d'une riche palmeraie ... du désert » (Trumelet, 1885 : 499) qui occupe une surface importante de la composition. Les ksours de la circonscription de Laghouat furent comme suit : Ksar-el-Hiran, El-Assafia, El-Haouïta, Tadjemout et Aïn-Madhi, Ksar de Laghouat ainsi que les tribus des Larbâa, des Harazlia, des Oulad-Atallah et des Saïd-Atba (Hirtz, 2001 : 162). Ces derniers, éloignés les uns des autres par des kilomètres¹⁷, furent soit détruits complètement, soit détruits partiellement, remodelé et suivi d'une extension d'un tissu coloniale comme fut le cas du Ksar de Laghouat (Takhi, 2016 : 287-308).

¹⁶ Le sahel représente une zone géographique sous forme de bande qui recouvre : L'extrême sud de l'Algérie, une partie ou la totalité du : Cap-Vert, le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Tchad, le Cameroun, le Soudan, l'Erythrée, Djibouti, l'Éthiopie, la Somalie.

¹⁷ Pour plus de détails concernant l'emplacement des ksours, voir la page 70 de la thèse : مقارنة لترميم القصور الصحراوية بمنطقة الأغواط دراسة حالة قصر تاويالة

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

Le plan primitif du ksar de Laghouat accuse l'opposition de deux fractions séparées par oued M'zi 'figure 2'. Elles disposaient « de cinq mosquées » (Takhi, 2017), située sur chaque quartier : le quartier Ahlaf, Ouled Seghrin et Ouled cheikh Aissa 'figure 3'. Deux cimetières Est et Ouest se situèrent en extramuros (Trumelet, 1885 : 499).

Au sein de son enceinte, elle comptait « sept cents ... maisons de terres ». Chacune de ces habitations fut composée d'une cour intérieure où l'accès fit par une porte basse. Chaque maison était indépendante des constructions voisines : « c'était comme une série de cubes placés sans le respect du parallélisme, sans respect pour les exigences du parallélisme, selon le caprice du propriétaire ou du goût de l'architecte ». Cette composition fut dominée par la kasbah de Ben-Salem : une citadelle composée de quatre maisons quadrangulaires à deux étages réunies entres elles (Trumelet, 1885 : 499).

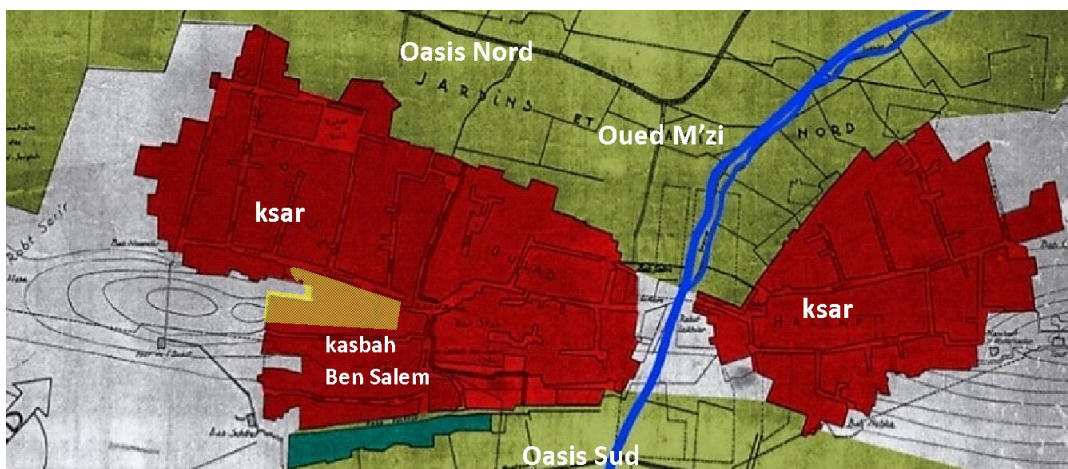


Figure 2: carte des courants caravaniers. Source: Godard, Y. (1954), *L'oasis moderne, essai d'urbanisme saharien*. P 88. Modifié par : auteur.



Figure 3: Plan représentant les quartiers du ksar de Laghouat. Source: Hirtz, G. (2001). *L'Algérie nomade et ksouriennes*. [Numéro de page non mentionné].

2.2. Laghouat et l'intérêt militaire français (1852)

L'intérêt porté par le général Randon¹⁸ pour le Sahara algérien fut pour deux raisons. La première relevait du domaine économique. Il supposait les possibilités indéfinies du trafic caravanier que pourrait contrôler la France si elle tenait le désert en main. Le général Marey Monge¹⁹ appuya cette idée lors de son expédition à Laghouat vers les années 1840 (Julien, 2012 : 391). Il remarqua que cette région fut fortement organisée et avait sous son succursale les Beni-

¹⁸ Jacques Louis Randon. Général militaire français et ministre de la guerre en 1851.

¹⁹ Général de division en 1848 et colonel des spahis régulier (corps de cavalerie algérien).

Mzab²⁰ et les Ouled-Sidi-Cheikh²¹. Il conclura qu'il y avait une potentialité à ramener vers Alger une grande partie du commerce saharien. « Le ksar de Laghouat, de son côté, qui avant 1830 était déjà le plus important de tout le pré-Sahara central et occidental n'a pas cessé d'affirmer sa vocation de capitale saharienne » (Trumelet, 1885 : 499).

La deuxième raison relevait de la sécurité des possessions du nord. Il jugea nécessaire de soumettre une région où "des agitateurs" entretenaient des troubles qui se répercutaient jusqu'au Tell (Julien, 2012 : 391).

Dans sa lettre, le gouverneur général²² rédigea au ministère de la guerre : « l'importance de ce poste n'est plus à démontrer. Il faut avoir sur ce point une garnison d'une certaine importance et un officier français. Sous le commandement de cet officier, Laghouat sera l'avancée dans le sud de notre occupation régulière de l'Algérie. Elle marquera la limite extrême que nous ne saurions dépasser sans aucune exagération » (Julien, 2012 : 391).

Le 4 décembre 1852 (Julien, 2012 : 391), et suite à des insurrections au niveau de cette ville, le général Aimable Péliissier²³ lança l'assaut en exterminant tous les insurgés, et une partie de la ville dite indigène fut détruite. Des camps militaires furent alors installés dans les ksours occupés et des casernements construits. Les militaires installèrent d'autres édifices tel que des manutentions, des dépôts d'explosifs, des docks ainsi qu'un hôpital (Godard, 1954 : 59).

Dans ce qui suit nous allons nous intéresser à cet édifice sanitaire ainsi qu'à la structure sanitaire qui contribua dans la conquête, la production et la structuration de la ville coloniale de Laghouat.

3. La structure sanitaire militaire : installation d'un nouvel hôpital

3.1.Situation

L'hôpital militaire de Laghouat se situe au centre de la ville coloniale sur une colline d'une altitude comprise entre 778 et 779 mètres. Il domine la ville qui est à 740 mètres d'altitude ce qui lui permet d'avoir une vue à 360° sur l'oasis Est et Ouest. Il est accessible par une rampe en zigzag «dénudée de toute plantation » (Pitot, 1911).

Actuellement, cet édifice est entouré de quartiers résidentiels au Nord, à l'Est, à l'Ouest et au Sud. Il donne sur l'école militaire d'application de la défense contre aéronefs (EA-DCA) « Chahid Kaddour Chennine » / 4°RM au sud-ouest.

- L' accès mécanique du terrain de l'hôpital est facile grâce aux différentes voiries 'figure 04':

²⁰ Population berbère de la vallée du Mzab à Ghardaïa.

²¹ Tribu de l'ouest saharien algérien. Elle forma au XIX siècle une confrérie musulmane qui mena des révoltes contre l'armée française.

²² La succession de plusieurs gouverneurs généraux durant la période comprise entre 1850 et 1852 et l'impression de la date de la lettre ne nous permettent pas de déminer avec précision l'auteur de la lettre.

²³ Aimable Jean Jacques Péliissier nommé aussi duc de Malakoff est un maréchal de France.

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

- La voie principale Habib Chohra est située à l'Est. Elle relie la partie Nord-Est et Nord-Ouest de la ville. La voie Habib Chohra est reliée à deux voies principales : la route nationale N 01 et l'avenue de l'indépendance. Cette liaison crée une boucle où l'hôpital est au centre.
- La voie Larbi Ben Mhidi au nord-ouest ainsi que plusieurs rues tertiaires qui relient celle-ci à l'avenue de l'indépendance.
- L'édifice demeure toujours accessible par la rampe en zigzag située à l'Est et des escaliers situés à l'Ouest.

Concernant la relation de l'hôpital avec son milieu urbain, il détient deux types de liaison.

La première est physique, direct susmentionnée. La deuxième est visuelle vu qu'il domine la ville d'Est en Ouest.

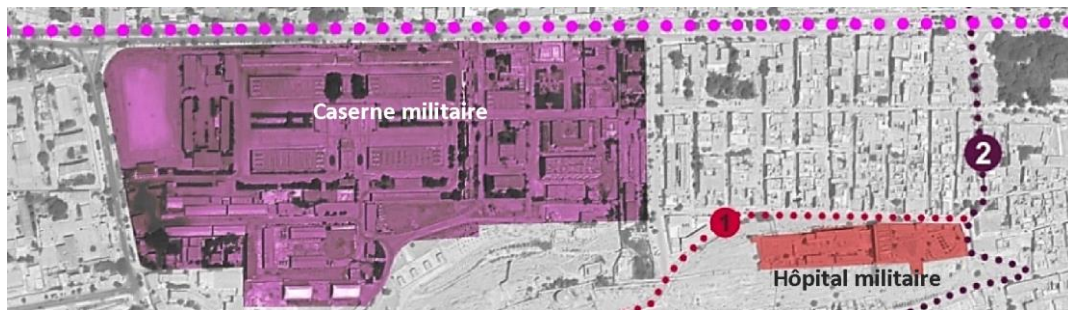


Figure 4: plan de situation de l'hôpital militaire de Laghouat. Source: <https://earth.google.com/web/@33.80363926,2.88058029,779.64222158a,338.63202759d,35y,320.79038458h,0t,0r>. modifié par : auteur.

3.2. Essai de restitution de l'histoire de l'hôpital militaire de Laghouat

Période coloniale

1852 : Dès l'appropriation du ksar de Laghouat, la citadelle de Ben-Salem fut occupée par l'armée française et transformée en un hôpital provisoire (Trumelet, 1954 : 499). Cette partie de l'ancienne médina représentait un lieu hygiéniquement adéquat. Elle fut dégagée et aérée, ce qui favorisa l'installation de cet édifice sur cette partie. La décision de l'installation d'un hôpital militaire sur ce terrain dépend d'une pratique importante de l'époque nommée la topographie médicale. Cette dernière très répandue au XIXe siècle, visa à examiner les causes environnementales (le climat, la nature du sol, la composition de l'eau, les maladies présentes) qui peuvent avoir une influence positive ou négative sur la santé, ou plus largement, sur la vie saine des habitants d'un lieu donné (Corbin, 2013 : 44).

La nature de sol de la colline sur laquelle l'hôpital repose est de nature rocheuse. Elle est formée d'un bloc de calcaire dur. Un peu de terre et de sable demeurent dans les interstices et les fissures de la colline. La cour de l'hôpital fut ajustée par des apports successifs de terres arables. Cette dernière est couverte par une couche de pierres servant de revêtement de sol (Pitot, 1911).

1855 : la citadelle fut démolie pour devenir l'assise d'une nouvelle construction. Cette dernière renferma au sein de son enceinte un ensemble de bâtiments qui formeront par la suite l'hôpital militaire définitif (Pitot, 1911).

1855-1857 : on construisit de bâtiment A et E qui vont servir de caserne et faire partie d'un ouvrage de défense nommé le Fort de Boucaren. Ce dernier ne tarda pas à être converti en un hôpital avec l'ajout des "locaux accessoires" (Pitot, 1911).

1866-1887 :

- Construction du logement de l'officier comptable, les bains et de deux citernes dans la cour pour la collecte d'eau de pluie.
- Construction de l'amphithéâtre, de la morgue, de la salle d'autopsie et de la salle de désinfection par vapeur (Pitot, 1911).

1891 : prolongement du bâtiment H et l'élaboration d'une galerie tout au long du RDC avec le rajout d'un étage. Ces travaux ont pour but de rajouter des places afin de subvenir à la demande de soins qui ne cesse d'augmenter (Pitot, 1911).

1895 : construction d'un nouveau service pour femmes (Pitot, 1911).

1898 : rajout d'un étage au bâtiment E' et l'adjonction d'une galerie au RDC et à l'étage.

1903 : affectation à l'hôpital d'un local ayant servi autrefois à une poudrière.

A partir de **1903**, aucune construction neuve n'a été rajoutée. Le génie militaire s'attarda à améliorer les détails de l'hôpital (Pitot, 1911).

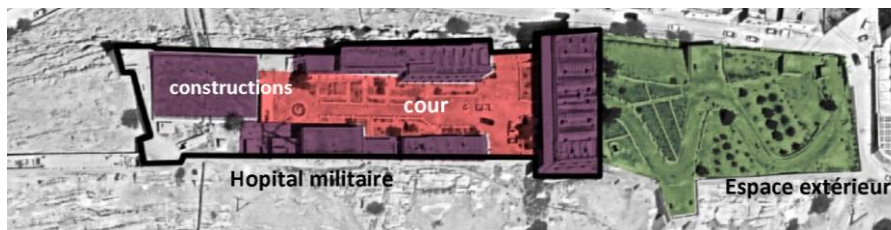


Figure 5 : composition de l'hôpital militaire de Laghouat. Source: Google earth.
<https://earth.google.com/web/@33.80363926,2.88058029,779.64222158a,338.63202759d,35y,320.79038458h,0t,0r>. Modifié par : auteur.

4. Rôle de l'hôpital militaire dans la structuration de la ville de Laghouat.

L'évolution de la ville de Laghouat se résume en quatre phases importantes de la fin de l'année 1852 jusqu'en 1950 selon les données cartographiques qui sont à notre disposition.

La première phase, période de guerre et de violence, causera des dégâts matériels ainsi qu'humaines. Prêt des trois quarts ($\frac{3}{4}$) du ksar fut en ruine, $\frac{2}{3}$ de la population fut massacrée par l'armée française. L'insalubrité des lieux fut source de maladies. Le général Duberrai prit alors l'initiative de nettoyer les lieux et un plan de la nouvelle ville de Laghouat fut conçu. Néanmoins,

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

deux quartiers du côté Est et Ouest du ksar furent conservés. Ils furent composés de centaines de maisons de la place Randon ainsi que d'axes permettant de régulariser le tissu local en se référant toujours au plan Duberrai. Ces quartiers furent occupés exclusivement d'autochtones (Julien, 2012 : 391).

La première intervention effectuée sur le tissu fut la transformation de la citadelle de Ben-Salem en un hôpital à partir duquel un axe important fut projeté. Il relia l'hôpital au camp des zouaves ainsi qu'à l'oasis Nord et Sud de Laghouat et qui passe par la porte d'Alger. « Ces avenues, percées dans les jardins, en facilitèrent la surveillance » (Guernier, 1948 : 143) 'figure 06'. Ce premier axe générateur connaîtra une évolution et jouera sur une échelle territoriale où il reliera la ville coloniale de Laghouat à Alger 'figure 07'.

Une enceinte se positionnera autour du reste du ksar composé de huit portes dont la porte principale fut celle d'Alger. Cette dernière fut marquée par une place. Quant aux autres portes, elles furent simples et sans traitement précis (Pitot, 1911).

Au pied de cet édifice, une place d'armes, appelée Place Randon, dans la dépression entre les deux collines fut établie. Cette place d'armes fut installée proche de l'hôpital pour des raisons de proximité et de sécurité afin de servir les militaires rapidement en cas de besoin.

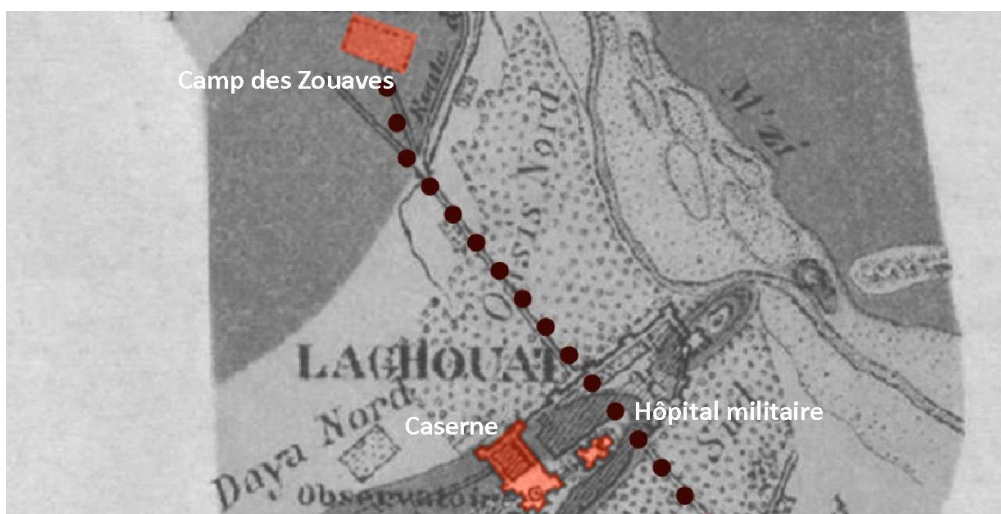


Figure 6: Première structure de la ville de Laghouat (équipements et routes). Source: livre de ROLLAND George (1890), Géologie et hydrologie du Sahara algérien, imprimerie nationale, Paris. p20. modifié par : auteur.

Le tracé proposé a mis en place les éléments générateurs d'un tissu remodelé qui s'adapte aux normes du plan urbain militaire en damier. Ce remodelage s'adapte aussi à la circulation mécanique par la projection de grands boulevards qui relieront les différentes places, les équipements existants et le vieux Laghouat au nouveau tissu urbain. La jonction de nouveaux équipements important, en plus de l'hôpital militaire et équipements préalablement implantés, tel que le siège de la mairie, la poste, l'église, le jardin public et qui furent connectés par un système de voiries hiérarchisés permirent de mieux structurer le centre colonial (Guernier, 1948 :143). Ces actions ont engendré une ville hybride qui fusionne le style urbain et architectural local au style colonial.

Durant la troisième phase, nous remarquerons, en plus de la composition existante, la rue du schttet fut projetée à partir de l'hôpital et reliera la place des caravanes, la place de schttet et une autre place -dont le nom n'est pas mentionné. La rue schttet structurera le tissu local qui se situe en extramuros de la ville nommé le quartier du schttet en juxtaposition de l'hôpital (Pitot, 1911). Ainsi l'hôpital militaire représenta effectivement un point focal de l'extension du remodelage du ksar de Laghouat 'figure 07'. Les axes structurants de la ville furent conçus par le génie militaire en fonction des équipements importants à desservir, entre autres l'hôpital militaire. « ... [II] est ainsi [...] un des moteurs de l'extension des villes nouvelles en Algérie » (Fredj, 2013 : 177-191).

La quatrième phase qui se situe à la fin de la période de colonisation, la muraille fut démolie et l'extension de l'axe Nord-Est, Sud-Ouest parmi l'implantation une cité d'habitat collectif connue aujourd'hui sous le nom de la Cité du 5 Juillet. Elle fut implantée dans la périphérie de la ville dans le cadre du plan de Constantine en 1958. Cette cité fut composée de 96 logements avec un gabarit de R+3 'Figure 07'. Le premier axe dynamique a, quant à lui, permis l'implantation de maisons autochtones sur l'oasis Nord (Benarfa, 2018 : 111).

Ainsi, la ville de Laghouat, qui était autrefois un ksar protégé par des remparts, est devenue une ville remodelée selon les critères militaires coloniaux : l'ouverture sur l'extérieur et le tracé en damier structuré par des voies hiérarchisées et équipements.

Laghouat comptait 900 habitants européens vivant dans la ville militaire et 3000 musulmans. Ces derniers occupèrent les deux quartiers du 'vieux Laghouat' (Pitot, 1911).

Conclusion

Laghouat, capitale du Sahara, fut une résultante d'une conquête française importante de par sa position stratégique au sein de l'ancien réseau caravanier. L'état insalubre des lieux suite à la guerre de 1852 poussa les militaires à installer dans les plus brefs délais un hôpital militaire provisoire qui eut comme assise la citadelle de sidi Ben Salem.

Comme dans le cas des hôpitaux du Nord, cette citadelle fut choisie de par sa réponse aux exigences hygiéniques, de sécurité et de proximité.

Dans ce cas étudié, l'hôpital eut dans un premier lieu un impact sur son environnement immédiat c'est-à-dire la citadelle. Il fut la source d'implantation des premiers équipements militaires qui furent reliés à cet édifice par diverses voiries (piétonnes et mécaniques).

L'hôpital militaire de Laghouat fut le noyau du remodelage du ksar de Laghouat. Grâce à sa position stratégique, le point de départ d'une ville hybride avec l'aménagement de la place d'arme dans un premier temps pour des raisons de sécurité et de proximité.

Il fut un élément de ponctuation de l'axe générateur sur le plan de Dauberaï et fut le point d'extension du tissu urbain avec l'édification du quartier schttet qui eut comme axe structurant la rue schttet dont le début fut l'hôpital, passant par la place des caravaniers pour aboutir à la place schttet .

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

Il fut aussi un élément de transition entre l'ancien et le nouveau tissu. Il se transformera en un élément de jonction entre le centre colonial, l'extension urbaine et le tissu local suite à l'évolution de la ville hybride.

L'hôpital militaire de Laghouat a joué un rôle dans l'émergence de la structure viaire et de l'installation des différents éléments bâtis et non bâtis de la ville durant les trois premières phases.

Cette composition urbaine permet à l'hôpital militaire d'avoir une position centrale au sein de la ville hybride durant la période coloniale.

Bibliographie

Archives

1. Les archives de Vincennes, GR 9 NN 7 / 554. Pitot., (1911), *Registre de l'hôpital militaire de Laghouat*. Paris: Henri-Charles Lavauzelle.

Études (livres et articles)

1. Benarfa, K, (2018), "*Développement urbain et préservation de la palmeraie Cas de Laghouat.*" Thèse de doctorat., Université de Biskra.
2. Boufenara, Kh. (2007), "*Le rôle du génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie.*" Thèse de doctorat., Université de Constantine 03.
3. Corbin, A and Christophe, G (2013). *La pluie, le soleil et le vent : Une histoire de la sensibilité au temps qu'il fait*. Paris : Aubier Montaigne.
4. Fredj, C. (2012) "*L'organisation du monde médical en Algérie de 1830 à 1914.*" In *Histoire de L'Algérie à la période coloniale 1830-1962*, ed. Barzakh. Alger : Barzakh.
5. Fredj, C. (2013) "*L'hôpital militaire et l'accommodation à l'occupation en Algérie (années 1830-années 1850).*" In *Le temps des hommes doubles*, ed. Université d Renne. P 191-177.
6. Godard, Y. (1954). *L'oasis moderne, essai d'urbanisme sahariens*. Alger : la maison du livre
7. Hirtz, G. (2001), *L'Algérie nomade et ksouriennes, 1830-1954*. France : Tacussel.
8. Julien, C. (2012), *Histoire de l'Algérie contemporaine : La conquête et les débuts de la colonisation 1827-1871*. Algiers : Casbah.
9. Maghmouli, H. (2020), "*Démarche Pour Une Mise En Valeur D'un Elément De L'architecture Militaire Coloniale En Algérie : La Chapelle De L'hôpital Du Dey A Alger.*" mémoire de master., Université d'Alger 01.
10. Marey, M. (1845) *Expédition de Laghouat*. Algiers : Imprimerie de A. Bourget.
11. Trumelet, C. (1885) *les français dans le désert*. Paris : Challamel Aîné.

باللغة العربية

12. التخي، ب. (2016) *الجانب الجمالي والرمزي في عمارة قصور منطقة الأغواط*. In: *مجلة العلوم الإسلامية والحضارة العدد الثاني*, مركز البحث في العلوم الإسلامية والحضارة، الأغواط، الجزائر.
13. التخي، ب. (2018) *مقاربة لترميم القصور الصحراوية بمنطقة الأغواط دراسة حالة قصر تاويالة، جامعة قسنطينة 03، الجزائر*.

Instrument de recherche

1. Guernier, E. (1948), *encyclopédie coloniale et maritime, Algérie Sahara*. Paris: Encyclopédie de l'empire de France.

2. Cartes et plans

3. Baadj, A. Belhadj, B. Merdjani, H. (1992). *Analyse et restructuration de Laghouat*, Plan du ksar de Laghouat avant le massacre de 1852, Université de Blida, Algérie.
4. Baadj, A. Belhadj, B. Merdjani, H. (1992). *Analyse et restructuration de Laghouat*, L'intervention coloniale sur le tissu urbain de la ville de Laghouat. Université de Blida, Algérie.
5. Godard, Y. (1954), *L'oasis moderne, essai d'urbanisme sahariens*. Plan de la ville de Laghouat à avant et après la prise du ksar 1852.
6. Google earth, vu satellite de la ville de Laghouat. Consulté le : novembre 2022. URL : <https://earth.google.com/web/@33.80363926,2.88058029,779.64222158a,338.63202759d,35y,320.79038458h,0t,0r>.
7. Rouigui, B. Mémoire, Documentation et Archives de Laghouat, Cartes et plans du ksar de Laghouat avant et après le massacre de 1852 jusqu'en 1928. Publié le 6 janvier 2017. Url: <http://rouighibachir.over-blog.com/2017/01/cartes-et-plans-de-la-ville-de-laghouat-d-apres-des-sources-bibliographiques.html>
8. Rolland, G. (1890), *Géologie et hydrologie du Sahara algérien*, imprimerie nationale, Paris. fig. 1 carte géologique de l'oasis de Laghouat et de ses environs échelle 1/80000, janvier 1880. P [sans numérotation de page].
9. Service géographique de l'armée. (1928), plan Laghouat 1/1000, institut géographique nationale, Paris. Url: <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/s/1886/item/339913#?c=0&m=0&s=0&cv=0&xywh=-2956%2C3%2C12570%2C9176>
10. Takhi, B. Position des mosquées de Laghouat avant 1852. Université de Laghouat. Algérie. Mis en ligne le : 7 janvier 2017. URL: <http://rouighibachir.over-blog.com/2017/01/a-propos-des-mosques-de-laghouat-avant-la-conquete.html>

Contribution de l'hôpital militaire dans la structuration et l'évolution de la ville coloniale. Cas de la Ville de Laghouat

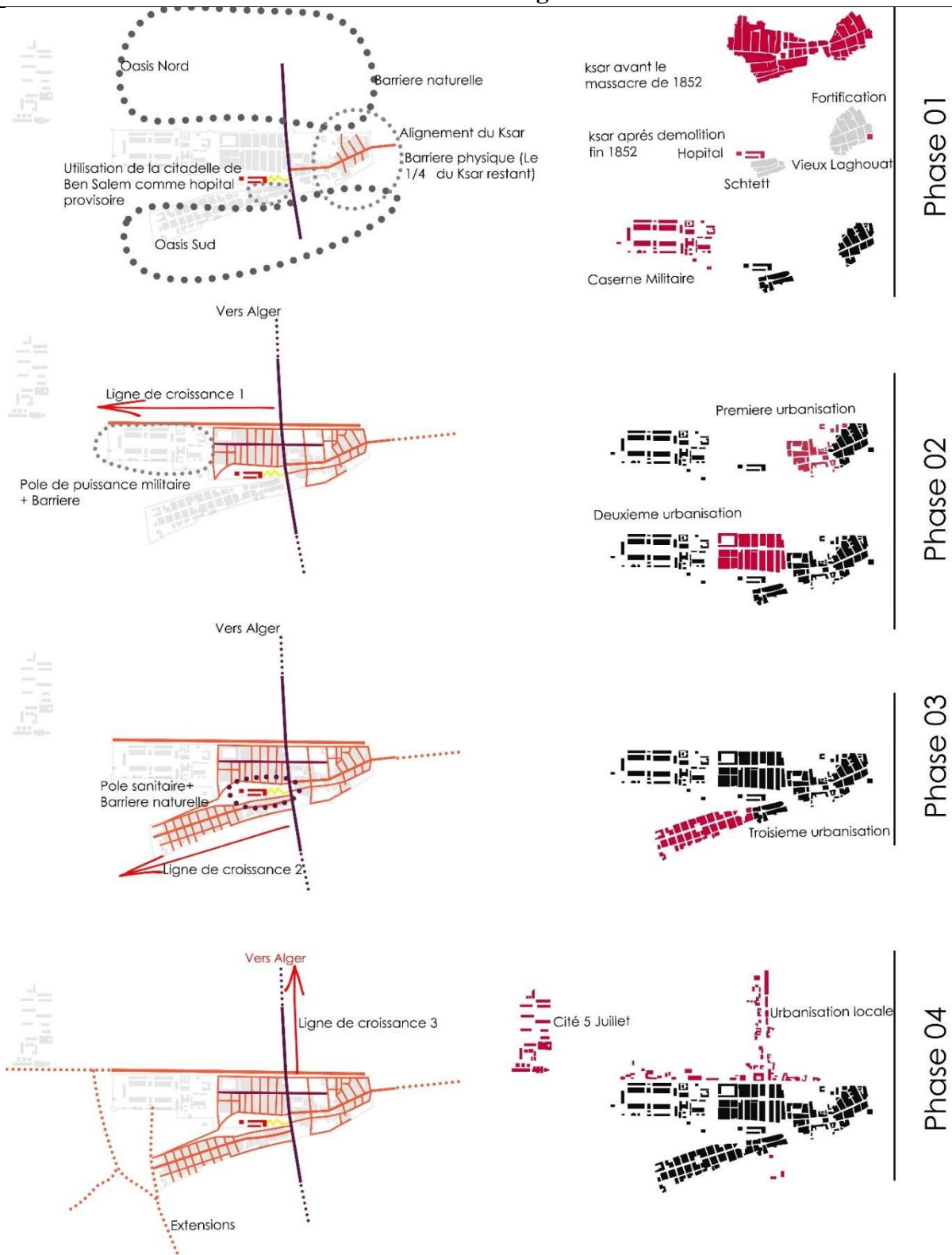


Figure 7: Genèse morphologique de la ville de Laghouat durant la période coloniale²⁴. Source: auteur

²⁴ Cette genèse est réalisée à partir d'une juxtaposition de plusieurs plans et cartes des différentes dates. Les détails sont mentionnés dans la bibliographie.